

porte que le Ministre avoit trouvé qu'en donnant ses Lettres de change d'appointemens , pour avoir du bled & le payer , il avoit manqué à la forme. Le sieur Bigot lui représente , dans une seconde Lettre , du 21 Mai , qu'il est vrai que dans cette occasion , il avoit plus pensé à faire vivre les Armées , qu'à la forme qu'il employoit pour y réussir ; que les Lettres de change , qui en étoient résultées , avoient une cause si favorable & si privilégiée , qu'il ne pouvoit pas douter que le Ministre ne voulût bien en ordonner le paiement. M. Berryer persista. D'un autre côté , il ne répondit rien sur le remboursement des 110400 livres avancées par le sieur Bigot , en 1759 , sur ses propres fonds. Il transpira , cependant , que pour cet objet , M. Berryer inclinoit à le faire payer. Dans le fait , ni l'un ni l'autre ne l'ont été , & ils sont encore dus en entier , au sieur Bigot.

Alors , le sieur Bigot combattu entre le desir de manifester sa justification , & la crainte de déplaire , s'il insistoit encore , dans un moment où le Ministre paroissoit si peu disposé à l'entendre , respecta jusqu'à son silence , dont il ignoroit la véritable cause. Il ne sçavoit pas que le Ministre étoit occupé , dans ce moment , aux préparatifs de la procédure criminelle qu'on a vu éclore depuis. Il crut qu'il conjureroit l'orage , en se retirant pendant quelque tems dans sa famille. Il alla donc à Bordeaux , où il séjourna trois ou quatre mois. Il comptoit y rester encore , lorsqu'il apprit que loin de s'apaiser , l'orage avoit grossi , & qu'on parloit même